

**YANNICK NEDELEC**

***Enlèvement à domicile***

Comédie en trois actes

YANNICK NEDELEC

*Enlèvement à domicile*

---

Personnages :

**JOJO** : Trente ans. Chômeur, divorcé, alcoolique.

**DONALD** : Vingt cinq ans. Enfant gâté de la grande bourgeoisie.

Décor :

*Au fond, côté jardin, un lit à une place, vieux et défait. Au centre, un portemanteau perroquet. Une vieille valise au pied. Des livres éparpillés. Une ou deux chaussettes...*

Au centre de la scène, légèrement côté cour, un réfrigérateur hors d'usage est couché pour servir à la fois de table et de petit placard. Une chaise délabrée est à côté, ainsi qu'une caisse à bouteilles servant de tabouret.

---

**ACTE 1**

*(Au lever du rideau, Jojo est seul en scène. Extrêmement nerveux, il enfle une veste sale sur sa chemise sale, prend le revolver posé sur une chaise, le regarde, le soupèse, se concentre.)*

**JOJO** - *(Il braque le public.)* Mains en l'air !... Mains en l'air j'ai dit !... Voilà, et maintenant on vide ses poches, et on me suit avec le sourire ; s'il n'y a pas d'embrouille dans le paiement de la rançon, on se quittera bons amis... *(Il baisse son arme et change de ton.)* Non, ça c'est peut-être un peu trop agressif, ça risque de créer la panique... Faudrait plutôt essayer... *(Courtois, il s'adresse à une personne imaginaire.)* Donald Bourrier ? *(Il fait semblant de sortir un carte de sa veste.)* Gangster. Si vous voulez bien me suivre... Non, non, simple formalité. Petite prise d'otage, la routine. Un million de francs de rançon et vous serez libre... *(Rupture de ton.)* Non plus. Faut pas trop créer la panique, mais il y a quand même un

minimum à respecter... Passer pour un fou, passer pour un fou, ça, ça impressionne. *(Il joue le débile.)* Toi Donald ? Moi Jojo. Moi ravisseur, toi ravi. Otage, sage, dans la cage, hou hou... *(Il cesse le jeu, se reconcentre.)* Bon, allez, on verra bien... *(Arme à la main, il va pour sortir à gauche. A cet instant, on frappe à la porte, et ces trois coups brisent net l'élan de Jojo.)* Merde ! *(Il repose le revolver sur la chaise, s'apprête à aller ouvrir, se ravise.)* Merde ! *(Il reprend le revolver et l'enfonce dans sa poche. On reffrappe plus nerveusement à la porte.)* Merde et merde !... Ouais j'arrive ! *(Il sort à gauche. On entend la porte s'ouvrir et aussitôt la voix de Donald.)*

**DONALD** - Levez les bras mains en l'air pas de résistance forcenée tout se passera bien je ne vous veux aucun mal ! *(Donald est entré en poussant brutalement Jojo devant lui. L'agresseur fait preuve d'une audace mêlée d'angoisse, l'agressé témoigne d'une stupeur teintée d'incompréhension.)* Si vous restez calme et docile, vous ne risquez rien. *(Très nerveux :)* Restez calme restez calme !

**JOJO** - *(Pour exprimer sa surprise :)* Ben merde alors...

**DONALD** - N'ayez pas peur... Je suis un dangereux terroriste et vous êtes mon otage. N'ayez pas peur ! Asseyez-vous ! *(Il pousse violemment Jojo sur la chaise.)*

**JOJO** - Hé ! Molo ! Un peu de respect pour ma chaise !

**DONALD** - Du calme du calme du calme !... Je suis maître de la situation ! *(Il répète pour se convaincre lui-même :)* Je suis maître de la situation !... Je vous prends en otage pour réclamer la libération de mon ami Norbert Durousy, injustement condamné à dix ans de prison pour trafic d'armes et de stupéfiants.

**JOJO** - Mais pourquoi moi ? Je le connais pas, moi, ton Mourousy !

**DONALD** - DUrousy ! Dur, pas Mou !

**JOJO** - *(Se levant :)* Bon écoute, faut que je t'explique un truc...

**DONALD** - *(Il force brutalement Jojo à se rasseoir.)* Bougez pas ! Je suis terroriste !... Je vais lancer un ultimatum pour la libération de Norbert Durousy. *(En braquant Jojo, il sort une enveloppe de sa poche et s'avance jusqu'au bord de la scène.)* Je jette cette lettre par la fenêtre, et croyez-moi que le premier qui la ramassera ira sur le champ la porter à la police !

**JOJO** - Ecoute, merde, arrête de trembler comme ça, tu vas appuyer sur la gâchette sans faire exprès.

**DONALD** - *(Il jette l'enveloppe vers les spectateurs, comme si la fenêtre était à l'avant-scène.)* L'ultimatum est lancé... *(Il s'éponge le front.)* Le sort en est jeté... *(Jojo se relève. Donald bondit.)* Restez assis ! *(Jojo se rassoit.)* Assis !... Et n'essayez pas de m'impressionner !

*(Jojo se décide et sort brusquement son revolver. Donald, affolé, a le réflexe de lever les bras, puis se reprend et pointe à nouveau son arme sur Jojo.)*

**JOJO** - Ecoute, Donald...

**DONALD** - Donald ? Vous m'avez appelé Donald ? Comment savez-vous mon prénom ? *(Les deux hommes, tendus à l'extrême, se font face.)*

**JOJO** - Faut que je te dise un truc... Quand tu es arrivé, je m'apprêtais à sortir... J'allais rendre visite à un certain Donald Bourrier !

**DONALD** - Mais... mais en quel honneur ?

**JOJO** - Pour prendre en otage ce petit connard de fils à papa et réclamer une jolie rançon à son grand connard de père millionnaire. *(Un silence angoissé sépare les deux adversaires.)* Mais comme ça, ce sera aussi bien, tu m'évites le déplacement : otage livré à domicile, merci !

**DONALD** - Mais... mais c'est vous qui êtes mon otage !

**JOJO** - Non non, maintenant, c'est moi le terroriste.

**DONALD** - J'avais commencé le premier !

**JOJO** - Les premiers seront les derniers.

**DONALD** - Ce qui signifie ?

**JOJO** - J' sais pas trop... C'est un proverbe à la con qu'est marqué dans la Bible ou je sais pas où. C'est pour faire taire les derniers en leur promettant une revanche. En général, c'est du pipeau, mais pour moi je sens qu'aujourd'hui ça va marcher.

**DONALD** - Qu'est-ce à dire ?

**JOJO** - Ça caisse à dire que tu me donnes ton arme et que tu t'assois sur cette chaise !

**DONALD** - *(Après une courte hésitation, il renforce sa position.)* Non. *(Jojo avance d'un pas.)* Non !

**JOJO** - Fais pas le con. Moi j'ai rien à perdre, toi t'as rien à gagner.

**DONALD** - *(Avançant d'un pas : )* Cette prise d'otage est une affaire strictement personnelle qu'il m'appartient de mener à bien coûte que coûte, et je vous serais reconnaissant de ne pas en contrecarrer le déroulement.

**JOJO** - Erreur, cher monsieur, cet enlèvement c'est mes oignons ! Alors tu t'écrases et tu me contrecarres pas !

**DONALD** - La police n'aura que mon message. Seule ma prise d'otage sera reconnue officiellement.

**JOJO** - *(Il sort une enveloppe de sa poche et la jette par la "fenêtre" de l'avant-scène.)* Je crois que l'enlèvement du fils des textiles Bourrier intéressera davantage les flics.

**DONALD** - Mais si le ravisseur est un vulgaire inconnu comme vous, ils ne perdront pas de temps en formalités. Votre cas sera expédié comme un banal fait divers.

**JOJO** - Mais je suis un banal fait divers ! Chômeur, divorcé, alcoolique, un pauvre Jojo en faillite de tous les côtés, prêt à faire n'importe quoi pour éviter la liquidation. Enlèvement, crime, suicide... N'importe quoi !... Et toi, avec tes petits mouchoirs Cardin et ton après-rasage parfumé, tu viens encore m'emmerder pour réclamer je sais pas quoi Durousy machin ! Non mais, tu as quelque chose à me réclamer, à moi ? Hein, dis, t'en as marre d'être riche ? Tu veux ma misère, pour rigoler un coup ? Ou tes gadgets te suffisent plus, tu veux des jouets humains ? Hein, pourquoi t'es venu prendre en otage un vulgaire inconnu comme moi ? Pourquoi moi ? Merde !...

**DONALD** - *(Emu, embarrassé : )* Le... le hasard.

**JOJO** - Ben merde, le hasard, il vient un peu trop souvent frapper à ma porte ! Et chaque fois pour m'emmerder !

**DONALD** - Vous savez, monsieur Pichon...

**JOJO** - Tu peux m'appeler Jojo, comme tout le monde, ça me vexe pas.

**DONALD** - Vous savez, heu... Jojo... Je vous ai choisi parce que vous me sembliez être un otage facile... Je voulais une personne anonyme, isolée, sans défense...

**JOJO** - Y a que sur le dernier critère que tu as tout faux.

**DONALD** - C'est ma première prise d'otage, alors j'ai cherché une proie et une revendication... de débutant. Je n'allais tout de même pas commencer par séquestrer le pape pour réclamer la suppression de l'enfer !

**JOJO** - Tu préfères attaquer un innocent pour sauver un coupable : tu as raison, dans le monde d'aujourd'hui, c'est bien plus facile que le contraire.

**DONALD** - J'ai l'impression que vous ne me comprenez pas... Mon action n'a absolument rien de politique ni de sociologique. C'est une affaire qui ne concerne que moi et moi seul, un problème purement intérieur à régler entre mon apparence et ma réalité. Ce coup d'éclat ne vise à éclairer que moi-même. Je n'ai pas de message, pas d'innocent, pas de coupable...

**JOJO** - Ben merde, et moi là-dedans, qu'est-ce que je suis ? Et puis c'est pas la peine de me baratiner avec ta littérature ! Mon apparence et ma réalité ! Moi mon apparence est celle d'un

pauvre type foutu, et ma réalité c'est que je suis un pauvre type foutu ! Toi tu as l'air d'un riche petit con, et tu es un riche petit con ! Merde alors ! Et on va pas passer deux heures à se torcher des discours de psychologie de mes fesses ! Mon petit Donald, tu me donnes gentiment ton joli pistolet tout neuf, tu vas gentiment te reposer sur le matelas, et tu la boucles en attendant la police et ton papa.

**DONALD** - Non ! Jojo ! Non ! Votre misère ne vous assure pas de votre bon droit ! Vous n'avez pas le monopole du malheur, et vous ne bénéficiez d'aucune priorité dans l'exercice de la prise d'otage !

**JOJO** - Du calme du calme !

**DONALD** - Je vous adjure de renoncer à vos desseins ridicules. Mon père est un homme d'affaire, un grand, un dur. Il lui serait inimaginable de perdre son honneur et son argent en cédant à un chantage, même pour son fils. Et comme la police vous tirera comme un lapin à la première occasion, aucun miracle ne pourra sauver votre opération suicidaire.

**JOJO** - Tu crois que j'aurai plus de chance comme otage que comme ravisseur ?

**DONALD** - Joël Pichon, rendez vous !

**JOJO** - Ben merde, un terroriste qui parle comme un flic !

**DONALD** - Lâchez votre arme et...

**JOJO** - Arrête tes conneries !!! *(Il décoche un brusque coup de poing au ventre de Donald. Celui-ci, désarçonné, met un genou à terre et cherche sa respiration. Il veut reprendre son arme tombée devant lui, mais Jojo lui écrase la main avec le pied et ramasse lui-même le pistolet.)* T'as compris ?

**DONALD** - ... Votre opération s'annonce très mal, Jojo. Bientôt la police sera sous la fenêtre et les négociations au fond de l'impasse. *(Pendant que Donald parle, à genoux, Jojo range le pistolet dans sa poche, garde le sien en main, va prendre une bouteille de rouge, boit un coup au goulot...)* Vous allez vous rendre ? Me tuer avant ?... Cela plairait peut-être à mon père, finalement. il pourrait jouer au martyr, porter lourdement le deuil d'un enfant tombé à vingt-cinq ans sous les balles d'un forcené... Dans les soirées mondaines, ma mère exhiberait son chagrin, avec sa belle robe noire et son chapeau à voilette...

**JOJO** - Tu essaies de m'avoir au moral, d'accord, c'est de bonne guerre, mais...

**DONALD** - Ma mère est très belle. Mon père est très riche. L'union de leurs privilèges fait la force de leur luxe... Mon héritage est confortablement étouffant. *(Il s'est relevé.)*

**JOJO** - Ben merde, tu causes bien !

**DONALD** - Je parle bien, j'écris bien, je mange bien, je bois bien...

**JOJO** - Moi aussi !

**DONALD** - Je sais prendre avec élégance la coupe de champagne que me tend sur un plateau un serviteur stylé, un oeil regardant descendre les perles dans le décolleté de ma somptueuse voisine et l'autre regardant monter les bulles dans ma flûte.

**JOJO** - Quand tu mates les nichons d'une bourgeoise, tu dis que ta flûte fait des bulles ? T'es un vrai poète, toi !

**DONALD** - Ce n'est pas de la poésie, c'est du savoir-vivre. Et le savoir-vivre, c'est tout le contraire de la poésie.

**JOJO** - Ah ?... *(Il boit.)* Je peux pas discuter, je pratique ni l'un ni l'autre.

**DONALD** - Norbert Durousy, par exemple...

**JOJO** - Ho, tu vas pas remettre ça avec ton Durousy !

**DONALD** - Lui, c'était un vrai poète. Genre Baudelaire imprégné d'héroïne. Mais son père, qui oeuvrait dans le pétrole et la politique, l'a vite remis dans le droit chemin : après avoir acheté et consommé, Norbert s'est mis à vendre et trafiquer.

**JOJO** - *(Les nerfs se retendent.)* Et tu voulais me mettre en balance avec ce salopard ?

**DONALD** - Ce n'est pas que je tiens fanatiquement à le sauver. Mais sa libération serait importante dans la mesure où elle me libérerait moi-même.

**JOJO** - Ah, parce que quand tu me prends en otage, c'est toi qui doit être libéré ?

**DONALD** - Moralement, oui. En réussissant cette opération, je me serais détaché de mon milieu. A vingt-sept ans, il est peut-être temps de rompre avec papa, maman, la bonne et la Rolls.

**JOJO** - C'est ton psychanalyste qui t'a soufflé ça ?

**DONALD** - Norbert Durousy avait essayé...

**JOJO** - (*Très agacé :*) Merde !

**DONALD** - ... de m'entraîner dans la drogue. Mais je n'ai pas cédé... Je n'ai pas suivi l'extrême gauche. Je n'ai pas adhéré à l'extrême droite. Jusqu'à maintenant, j'ai évité toutes les déviations proposées sur ma route.

**JOJO** - Mais bordel, t'es venu là pour me raconter ta vie ?!

**DONALD** - C'est pour vous expliquer qu'aujourd'hui, j'ai pris ma première déviation en venant chez vous.

**JOJO** - (*Excédé :*) Ouais ben si ça continue, je vais te recommander un autre itinéraire, moi !

**DONALD** - (*Brusquement :*) Je suis devenu terroriste ! J'ai une arme, un otage, une revendication, un ultimatum ! On va parler de moi dans toute la presse ! Un coup d'éclat ! Un acte insensé qui va mettre en lumière une personnalité forte et originale !

**JOJO** - Ton arme, c'est moi qui l'ai, l'otage ici c'est toi, la revendication c'est le fric de ton père, et mon ultimatum c'est que tu écrases ta personnalité forte et originale !

**DONALD** - (*Il abandonne, déçu.*) Pas de chance. Je voulais une proie facile, et... mon otage, c'est mon ravisseur. La déviation était mal indiquée. Je me suis trompé d'otage.

**JOJO** - C'est ça, va voir le voisin du dessus !

**DONALD** - Je n'ai jamais eu de chance. Déjà, quand j'étais petit...

**JOJO** - (*Bouillant :*) Mais putain tu arrêtes ta confession, oui ?

**DONALD** - ... Bon... Même plus grand... mon premier amour fut gâché par une terrible poussée d'acné juvénile.

**JOJO** - (*Explosant :*) Tu vas me foutre la paix ? Merde !

*(Donald, impressionné, marque un temps, puis bredouille de vagues excuses avant de se diriger vers la sortie. Juste avant qu'il parte, Jojo bondit pour le rattraper et le ramener dans la pièce.)*

**JOJO** - (*levant les bras*) Je suis ton otage. Je suis désarmé, et tu me menaces.

**DONALD** - Mais... Je ne comprends plus...

**JOJO** - C'est ce que tu voulais, non ?

**DONALD** - Ce que je voulais ? Oui, tout à l'heure... Mais vous ?

**JOJO** - Moi ? Je vais enfin devenir un fait divers pas banal ! La une des journaux, mon Donald !

**DONALD** - En quelque sorte, vous m'obligez à vous menacer. Et si je refuse, vous me menacerez ?

**JOJO** - Hein ?... S'il te plaît, ne complique pas les choses. Je ne vois pas pourquoi tu refuserais : je suis la proie facile que tu cherchais.

*(Donald réfléchit un instant, puis sort son revolver. Lentement, il le lève en direction de Jojo, vise en tremblant... et se ravise. Emu, il baisse le bras.)*

**DONALD** - Non, Jojo, vous n'êtes pas une cible facile...

**JOJO** - Serais-tu plus sensible que ta gâchette ?... Il y en a pourtant qui ne se sont pas gênés pour me descendre. Depuis que je suis né, il y a toujours eu quelqu'un pour m'assommer au moment où je relevais la tête... Mais les coups durs dans la vie, c'est un peu comme les

pompes en gym : les dix premières, tu les passes vite en gardant le sourire, et puis ça se durcit; alors tu grimaces en voulant faire croire que tu souris encore, et puis tu trembles, tu serres les dents... et la suivante, tu peux plus te relever.

**DONALD** - Et où en êtes-vous ?

**JOJO** - J'en suis qu'en face d'un poète comme toi, je me mets à faire dans le mélo, et que c'est nul ! Arrête-moi, bon Dieu, quand je dis des conneries !

**DONALD** - Ce n'était pas des conneries, c'était une belle métaphore.

**JOJO** - Belle métaphore ! T'es pas difficile, toi, c'est bien ! Il y a deux ans, je suis tombé dans une métaphore appelée " réaménagement des services ", puis " compression de personnel ". La grimace. Avec le chômage, j'ai tremblé. Et quand Monique a demandé le divorce, j'ai serré les dents. Après je les ai desserrées pour picoler.

**DONALD** - En somme, vous me demandez le coup de grâce.

**JOJO** - Oh... tu me l'as peut-être déjà donné. *(Il va reprendre sur le lit l'arme de Donald et la lui tend.)* Tiens, toi, ça doit pouvoir encore te servir à quelque chose.

**DONALD** - Cela ressemble à un cadeau empoisonné.

**JOJO** - Mais nom de Dieu, tu la veux ta prise d'otage, oui ou merde ?! Ou bien maintenant tu préfères retourner écouter ta chaîne haute-fidélité dans ton salon Louis XV, réviser tes cours de grande école de je sais pas quoi, et choisir la couleur de ton noeud papillon pour la réception de ce soir ! Ben merde alors, tu enfonces une porte de prison et tu veux retourner à l'intérieur?

**DONALD** - La fortune est une prison merveilleuse. On n'est jamais très sûr de vouloir s'en évader.

**JOJO** - Mais putain, si tu as un coeur caché derrière ton portefeuille, montre-le ! Fais le, ton coup d'éclat ! Je te l'offre ! Faut que je te l'amène sur un plateau ?! *(Il lui met le revolver dans les mains.)*

**DONALD** - *(Le souffle coupé, il regarde Jojo, l'arme, la fenêtre, Jojo. Enfin, il libère la pression qui l'étouffait : )* Merde ! *(Il bondit vers le lit, saisit la seconde arme et l'enfonce dans sa poche. Il agrippe Jojo par le col et le projette sur le matelas.)* Les mains derrière la nuque ! Ne bougez plus !

*(Jojo esquisse un sourire ambigu. Donald s'assied à l'envers sur la chaise et tient son otage en mire. Un temps.)*

**JOJO** - Eh ben voilà... C'est pas plus compliqué que ça !... *(Un temps. Donald reste nerveux.)* Putain que je suis con de ne pas avoir pensé plus tôt à me placer en victime et non en bourreau !

**DONALD** - Une victime, ça ferme sa gueule et ça obéit au bourreau !

**JOJO** - Ne te sens pas obligé de devenir vulgaire. Et puis je suis victime consentante, alors je fais ce que je veux. Grande victime ! La voilà, ma vocation !... Séquestré trois semaines par des terroristes fous dans un cachot noir et humide, avec un dé à coudre d'eau croupie par jour, et même, si tout se passe bien, avec une oreille ou un orteil coupé, là c'est super, t'as toutes les chaînes de télé. Dans les interviews, tu glisses discrètement que tu es chômeur et divorcé, et le lendemain, tu as trois cent propositions d'emploi et cinq mille déclarations d'amour. Dans l'idéal, quand tu t'évades en assommant les quinze terroristes fous, tu te sauves en courant sur les quais avec ton orteil coupé et ton oreille dans la poche, tu vois une petite fille qui se noie, tu plonges, tu la sauves, et mon vieux tu es tranquille, on te paye un nègre pour écrire tes mémoires, tu sors un disque...

**DONALD** - Vous avez sans doute raison. Moi par contre, je n'ai aucun intérêt à me placer en victime. Non, si je trouve une petite fille qui se noie, je ne dois pas la sauver. Il vaut mieux que je lui attache un sac poubelle autour du cou.

**JOJO** - Ah oui, et même si tu pouvais la violer un peu avant de la pousser dans l'eau, ça ferait un grand coup médiatique.

**DONALD** - Dès que la police et la presse entreront en jeu, il faudra que je durcisse ma position de terroriste fou.

**JOJO** - Ou du moins le faire croire.

**DONALD** - Je m'excuse à l'avance si je suis obligé de vous couper une oreille...

**JOJO** - Hum... Commence par m'arracher un cheveu, ce sera peut-être suffisant pour que les flics te prennent au sérieux...

**DONALD** - Bah, vous savez, dans ce genre de rôle, je crains que personne ne me prenne jamais au sérieux. Quelle que soit l'issue de cette affaire, jamais je ne serai condamné à la prison ou à la clandestinité. Ma famille, ses avocats, ses relations dans la presse et les ministères, arriveront toujours à me faire passer pour un irresponsable. Ils seraient capables de faire un procès au restaurant où j'ai déjeuné ce midi, en prouvant qu'on m'a servi des champignons hallucinogènes expliquant mes troubles du comportement... Et ensuite, comme vous le dites, on me demandera d'écrire mes mémoires, ou un livre de cuisine sur les champignons, et d'enregistrer un disque.

**JOJO** - Super, on fera un duo.

**DONALD** - *(Retrouvant le sourire, il parodie un slow minable : )* « Viendras-tu pour les vacances ? - J'ai un studio à la Santé. - Tu verras avec un peu d'chance, - on s'ra à l'ombre tout l'été ! »

**JOJO** - Et sur l'autre face, on fait une version rap ?

**DONALD** - Ah, Jojo, elle est bien généreuse, votre idée de me faire passer pour un terroriste fou, mais j'ai peur de ne pas être à la hauteur du personnage.

**JOJO** - Mais si ! Toutes tes rancœurs et ta haine envers la société, au lieu de les ravalier, maintenant tu les recraches ! T'en fais pas, mon gars, c'est bien plus facile de devenir méchant que gentil.

*(Un temps. Puis Donald décoche brusquement un coup de poing au foie de Jojo, qui met un genou à terre, rouge, le souffle coupé.)*

**DONALD** - Exact.

**JOJO** - ... Salaud...

**DONALD** - Un partout... Excusez-moi...

**JOJO** - *(Se relevant avec peine : )* De rien... Tu t'entraînes, c'est normal.

**DONALD** - Un vrai terroriste fou aurait enchaîné avec un coup de boule dans le nez et un coup de botte dans la braguette. Mais je préfère entrer progressivement dans la peau de mon personnage. J'approfondirai plus tard...

**JOJO** - Quand tu veux...

**DONALD** - Ça ne vous ennuie pas si je vous attache ?

**JOJO** - Mais je t'en prie, j'allais justement te le demander.

**DONALD** - Cela m'aiderait à mieux assimiler mon rôle et notre relation. *(Jojo donne à Donald le câble électrique qu'il vient d'arracher du vieux réfrigérateur.)* Merci.

**JOJO** - Arrête de remercier et de t'excuser. Comment veux-tu que je me sente terrorisé ? Fais ton boulot et point final. *(Il s'assied de lui-même sur la chaise, mains derrière le dossier. Donald entreprend maladroitement de le ligoter.)*

**DONALD** - Et vous, ne m'énervez pas ! J'ai un rôle de composition autrement plus difficile que le vôtre, alors gardez vos commentaires !

**JOJO** - C'est sûr, moi en victime, c'est pas vraiment de la composition... Je dirai même que si tu me baises l'oreille, l'orteil, le foie, le nez et les couilles, ce sera plutôt un rôle de



décomposition ! *(Un temps. Donald consulte sa montre, jette un œil par la fenêtre...)* J'ai soif...

**DONALD** - Ta gueule !

**JOJO** - ... Excellente réponse. Tu fais des progrès.

**DONALD** - La ferme ! Ou je te bâillonne avec tes chaussettes !

**JOJO** - Elles ont tellement de trous que ça ne m'empêchera pas de causer.

**DONALD** - Que faut-il faire alors pour avoir le silence ?

**JOJO** - M'assommer.

**DONALD** - *(Il lève une crosse de revolver au dessus de la tête de Jojo, mais hésite à frapper, et finalement se dégonfle.)* Si vous pouviez vous balancer un grand coup en arrière et vous cogner violemment le crâne par terre... cela m'arrangerait.

**JOJO** - Dis donc, c'est pas à moi de tout faire, ici !... Si tu veux m'endormir, essaie de me chanter une berceuse ?...

**DONALD** - Une berceuse ?... *(Après hésitation, il commence à chanter doucement.)*  
« Tourne, tourne, petit moulin. Frappe, frappe, petit coup de poing... Oh les belles menottes menottes, oh les belles menottes que j'ai !... »

*(Pendant qu'il rechante sa petite ritournelle et que Jojo ferme les yeux, la lumière baisse lentement sur le tableau. Noir.)*

**Pour obtenir le texte complet, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse  
courriel : [yannedel@club-internet.fr](mailto:yannedel@club-internet.fr)**

#### AVERTISSEMENT

*Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.nedelec-theatre.com>*

*Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.*

*Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.*

*Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.*

*Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.*

*Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.*

*Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.*